

L'art de mal faire bien

Le confessionnal des petits péchés

En cet après midi un peu grise, l'église Saint-Éloi de Becco était presque vide, Les vitraux projetaient leurs taches colorées sur les dalles-bleu, ocre, un rouge timide-comme si la lumière elle-même choisi de n'y jeter qu'un œil timide. Les bancs de bois luisaient doucement, alignés avec la patience des choses habituées à attendre. Dans un coin, le vieux confessionnal veillait, immobile. Il grinçait parfois tout seul, pour rappeler qu'il n'était pas tout à fait endormi.

La porte de l'église s'ouvrit brusquement.

Paul entra en trombe, essoufflé, décoiffé. Son regard tomba d'abord sur saint Expédit-en soldat romain, croix en main, l'air décidé-posté près de l'entrée comme un vigile. Paul lui adressa un coup d'œil reconnaissant. Le saint des causes urgentes. Bon. Au moins quelqu'un ici allait le comprendre. se dit-il.

En voulant s'agenouiller pour un signe de croix rapide, il heurta une chaise qui racla bruyamment le sol dallé. Il leva les yeux vers le crucifix-juste une seconde, comme pour vérifier si ça comptait déjà - puis murmura un désolé, sans trop savoir à qui il l'adressait.

Sans perdre une seconde, il se précipita vers le confessionnal et s'y engouffra. Le bois protesta dans un long grincement solennel.

De l'autre côté, la voix calme du Père Antoine s'éleva.

Je vous écoute.

Paul prit une grande inspiration, Mon Père... j'ai péché.

Un silence s'ensuivit.

- J'ai... j'ai pris des gâteaux.

- Dérobés ?

- Non, ils me les avait offerts. Mais j'en ai repris deux sans redemander.

- Deux, dit le Père Antoine. Comme s'il prenait note.

Le confessionnal émit un petit craquement.

- Continuez.

- J'ai aussi voulu jeûner... mais j'ai oublié. Trois fois.

Un léger silence. — Trois oublis... ou trois repas ?

- Disons... trois repas complets.

- Avec dessert ?

Le bois grinça à nouveau. Paul ne sut pas si c'était le confessionnal ou autre chose.

Il se lança, un peu plus à l'aise : - Et puis, j'ai voulu aider une vieille dame à retrouver son chemin... mais c'est moi qui me suis perdu. On a fini par demander notre route à un enfant de huit ans. Qui nous a regardés bizarrement.

- Une bonne action, au dénouement pour le moins imprévisible, répondit le prêtre.

- Je suis aussi toujours en retard. Partout. Même ici.

Un silence plus long.

- Même ici, répéta doucement le Père Antoine.

Paul soupira. Il y avait autre chose. Il hésita, puis dit plus doucement :

- Surtout... j'ai l'impression de tout rater. Même quand je veux bien faire. Je suis...

Il chercha ses mots.

- ...pas doué, nul.

Le silence fut total. Les taches colorées des vitraux continuèrent de glisser lentement sur les dalles, indifférentes.

Puis la voix du prêtre, plus douce encore : -

- Alors vous êtes exactement à votre place ici.

Surpris, Paul releva légèrement la tête.

- Les gens parfaits ne viennent pas se confesser, ajouta le Père Antoine. C'est très mauvais pour la fréquentation.

Un rire trahit, un instant Paul, qu'il se hâta d'étouffer avec sa main. Même le confessionnal sembla craquer avec indulgence.

- Dieu voit vos intentions. Même quand elles prennent des chemins inattendus. Même quand elles demandent leur route à un enfant de huit ans.

Cette fois, Paul ne put retenir tout à fait son sourire.

Après l'absolution, il sortit du confessionnal avec une précaution inhabituelle. Il évita la chaise. Cette fois, il ferait attention.

En longeant le mur vers la sortie, il passa devant le visage sculpté dans la pierre sombre--ce vieux relief anonyme, encastré là depuis des siècles, les traits figés dans une expression impossible à déchiffrer. Amusé ? Compatissant ? Les deux ?

Paul s'arrêta une seconde.

Le visage, lui, ne dit rien. Mais il avait l'air de trouver ça très bien.

Il se dirigea vers la sortie et ouvrit une porte.

Face à lui : un balai. Un seau. Une serpillière pendue à un clou.

Ils se regardèrent un moment.

Il referma lentement. Inspira. Ouvrit la porte d'à côté.

La lumière de l'après-midi. Ça, c'était la sortie.

En quittant l'église, il ne put s'empêcher de sourire. Même ses sorties de confession, pensa-t-il, méritaient d'être pardonnées.

Et peut-être aussi ses entrées.

Leila Semai, France